

Laura Berlingo est gynécologue obstétricienne. Elle est aussi à l'œuvre dans de nombreux podcasts et vient de publier *Une sexualité à soi*. Un petit rappel égalité des sexes avant les vacances, c'est pas une mauvaise idée.

Il y a beaucoup de pédagogie dans le livre. Le manque de connaissance est-il le souci principal ?

Il y a plusieurs moments dans la vie où l'on apprend la sexualité. Mais le fait de voir la sexualité comme quelque chose d'inné, je n'y crois pas du tout et c'est même contre-productif. Ça mène à des idées comme quoi les hommes ont des pulsions et c'est pour ça qu'ils violent des femmes. Et ça vient beaucoup des jeunes aujourd'hui, qui sont le résultat des années Sida et avant ça de la libération des femmes et qui ont reçu une éducation à la sexualité dans le cadre scolaire. Et c'est eux qui demandent autre chose. Ça fait bien longtemps que l'OMS préconise de parler de sexualité dans son ensemble : des risques, mais aussi du plaisir. En ayant toujours en tête que le plaisir n'est pas seulement une espèce de chorégraphie qui fait du bien, mais c'est aussi prendre en compte les rapports de domination, de violence, etc. Le cœur du débat, c'est qu'il n'y a pas de plaisir sans consentement.

Il y a aujourd'hui une focalisation sur le clitoris quand on parle de plaisir féminin, par exemple. Et c'est important d'en parler, parce que pendant des années, ça a été passé sous silence, mais on réduit encore une fois le plaisir féminin à l'utilisation d'un organe. Depuis 50 ans, on crie que les femmes jouiront le jour où elles seront dans des relations égalitaires. Déconstruire c'est primordial, mais reconstruire c'est hyper important aussi. Reconstruire quelque chose qui n'est pas figé.

Le féminisme contemporain intègre les hommes comme acteurs positifs et a aussi déplacé son combat de la sphère public à la sphère intime, j'ai l'impression. Est-ce que c'est un profil qui a plus de chance de réussir ?

Il y a 50 ans, quand les femmes se battent pour le droit à l'avortement, c'est de l'intime aussi. Faire de l'intime un objet politique, c'est l'idée du féminisme.

Mais il y a un grand retour du féminisme en tout cas. Ces 20 dernières années, on avait l'impression qu'on avait l'égalité salariale, le droit de vote, etc. Et là, il y a une génération qui arrive en disant que non, on n'a pas du tout l'égalité. Et c'est un aller-retour entre l'intime et le public. Quand on parle des règles, on parle aussi d'inégalité entre les hommes et les femmes. Quand on parle de plaisir, on parle aussi de domination, de communication, et parfois de violence physique ou psychique. Quand on revendique le plaisir, on revendique le plaisir dans une relation saine. Donc, ce n'est pas nouveau dans le féminisme, mais c'est nouveau depuis une vingtaine d'années. Et les hommes ont tout à y gagner. Toutes les études de genre le montre : être un homme viril, c'est toxique aussi. Les hommes se saisissent du sujet d'ailleurs, mais qu'est-ce qu'ils en font ? Est-ce qu'il y a beaucoup de livres ? Est-ce qu'il y a beaucoup de réalisation ? Je ne vois pas d'hommes descendre dans la rue pour demander une contraception efficace pour eux.

Comment, concrètement, le plaisir de l'intimité peut avoir des conséquences politiques ?

Il faut toujours revenir à l'idée de l'égalité. Il ne peut pas y avoir de plaisir sans une relation saine et égalitaire. Donc, il faut parler de rapport de domination, donc des rapports de domination générale dans la société, au-delà des hommes et des femmes. Il y a, par exemple, une domination financière, donc on parle d'égalité salariale. Si on parle d'inégalité de la charge mentale, on est obligé de prendre en compte plein de choses qui touchent à la société, comme le congé paternité. Globalement, les hommes s'occupent des enfants deux heures de moins que les femmes. Et ça commence dès la naissance. Ce n'est pas parce qu'on les a portés pendant neuf mois qu'on a le mode d'emploi. Je suis obstétricienne et j'ai vu des femmes pendant le confinement qui disaient que c'était bien, que les maris obligés de rester avec elles à la maison se sont rendus compte de ce que c'était de s'occuper d'un bébé. Ils ont réalisé que leurs femmes ne savaient pas tout non plus. Qu'elles apprennent au fur et à mesure. Et en plus, avec un congé paternité plus important, ça rééquilibre l'inégalité à l'embauche. Les femmes qui ne sont pas prises parce que l'employeur a peur qu'elles fassent un enfant, ça existe encore. Ça se joue dans l'intimité, mais il faut une décision politique derrière. Mais bon, il faut commencer dans l'intimité pour son plaisir. On ne va pas attendre la fin du patriarcat pour jouir.

***Une sexualité à soi*, de Laura Berlingo, éd. Les Arènes, 215 p., 18,90 €**

Par S.A.